

Hrabák, Josef

Les traditions antiques dans la littérature tchèque baroque

In: Hrabák, Josef. *Polyglotta*. Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1971, pp. 114-118

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120504>

Access Date: 18. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

LES TRADITIONS ANTIQUES DANS LA LITTÉRATURE TCHÈQUE BAROQUE

Comme l'espace destiné à ma communication est bien limité, je tâcherai de me concentrer aux problèmes du caractère théorique et méthodique; quant aux choses du rang matériel, je vais me borner à la somme indispensable pour illustrer mes opinions. Je pense qu'il s'agit du matériel trop spécial, qui pourrait intéresser surtout les spécialistes qui se sont engagés aux études slaves; par conséquent, je me propose de le publier *in extenso* dans un journal voué aux études de la philologie slave.

Quant au point de départ de mes considérations, il me paraît évident que tout le monde — je l'espère au mois — soit d'accord: chaque procédé des études de l'influence de la culture antique sur celle de nos jours doit suivre un mode rigidement historique. Il ne suffit pas — comme je le pense — de mettre en opposition et d'une manière toute mécanique les valeurs culturelles antiques et celles de nos jours et de chercher leurs correspondances; au contraire, il est indispensable d'examiner tout ce qui se trouve entre la culture de l'antiquité et la nôtre. D'ailleurs, cette opinion-ci va être appuyée par de nombreuses études qui ont été publiées jusqu'aujourd'hui, ainsi que par de nombreuses communications savantes, qui ont été publiées à l'occasion de notre congrès. Mais je crains que l'intérêt des historiens de la littérature (et de la culture générale) ne se soit borné qu'à des phénomènes d'une portée éminente et indiscutable, de la sorte, que la culture littéraire ne soit pas étudiée dans tout son ensemble; autrement dit, l'examen savant ne comprend qu'une seule — quoique représentative — couche de la culture littéraire.

Mais que faut-il comprendre sous le terme de la culture littéraire? Abordons tout d'abord l'être même de la vie littéraire! La vie littéraire est formée par les écrivains eux-mêmes, mais, en même temps, par le public. On peut dire, dans une certaine mesure, que c'est le public qui forme ses auteurs. Dans la vie littéraire, il s'agit en réalité d'un dialogue entre l'écrivain et ses lecteurs. Le contenu de ce dialogue-ci ne se borne pas aux sujets des œuvres littéraires, mais il influence, en même temps, la forme artistique. Le contenu du terme la culture littéraire est par conséquent formé par les exigences qu'un certain milieu va poser sur la vie littéraire, c'est-à-dire aussi sur le mode du travail des auteurs. On y comprend p. ex. le nombre d'éditions des ouvrages littéraires, le prestige dont jouit l'écrivain dans la société de son temps, l'intégration d'une œuvre littéraire dans le milieu de ses consommateurs, etc.

Si l'on introduit le concept de la culture littéraire dans la science littéraire, il en résulte, qu'il ne suffit point de se restreindre aux études des ouvrages repré-

sentatifs, mais qu'il faut s'occuper de la littérature considérée dans sa totalité, c'est-à-dire, d'étudier aussi les ouvrages qui représentent les couches inférieures de la vie littéraire. Donc il faut suivre l'évolution de la vie littéraire sous le point de vue de la culture nationale, c'est-à-dire chercher comment la littérature va refléter l'ensemble de la culture nationale de l'époque donnée. La condition, pour que la culture littéraire puisse atteindre un niveau élevé en général, c'est qu'elle doive se démocratiser; la culture littéraire nationale, si elle désire atteindre son niveau élevé, ne pourra se contenter des chefs-d'œuvre, mais de plus les couches nombreuses de la population seront obligées aussi de présenter à la création littéraire des revendications exigeantes.

Quant à notre sujet, il faut s'intéresser jusqu'à quelle profondeur la culture antique a pénétré dans la vie du peuple. Certes, cette question ne pourrait être examinée consciencieusement que depuis l'époque de la Renaissance, car c'est grâce à l'élargissement des textes imprimés que l'existence de la production littéraire aux desseins élevés d'un côté, ainsi que celle de la littérature destinée à l'amusement et l'instruction des couches populaires de l'autre côté, peut être dévoilée.

On pourrait présenter, néanmoins, une certaine objection: les résultats des efforts littéraires de chaque nation sont représentés par les chefs-d'œuvre des maîtres de la littérature nationale; la littérature française classique, p. ex., par les Molière, les Racine, les Corneille, les La Fontaine, etc.; la littérature française romantique par les Hugo, les Lamartine, les Musset, etc., etc. Il n'y a pas de doute, que les écrivains de cette catégorie sont adaptés et connus comme des représentants même chez des nations étrangères; il n'y a pas de doute, que les faits littéraires forment à chaque époque une certaine hiérarchie, dont la couche supérieure seule va être considérée comme la représentative; mais il ne faut pas oublier deux choses: 1^o que le caractère de l'effort littéraire d'une époque soit souvent le mieux représenté par les auteurs dits secondaires; 2^o que la hiérarchie des valeurs soit bien dynamique du point de vue historique, c'est-à-dire, qu'un phénomène d'une portée secondaire puisse se ranger sur une place plus importante que dans son temps; je songe p. ex. aux soi-disant poètes maudits. Il peut arriver même qu'une couche supérieure de la production littéraire puisse, dans une certaine époque, disparaître et sa place puisse être occupée par une couche considérée auparavant comme celle d'une moindre aspiration littéraire. On en trouve un exemple typique dans la littérature tchèque du 17^e et du 18^e siècles, souvent appelée la littérature baroque.

Je crois utile de suggérer par quelques mots seulement la situation littéraire dans les pays de langue tchèque à ce temps-ci. — C'est après l'année 1620 (la date de la bataille de la Montagne blanche) où à la suite d'une nouvelle situation politique (laquelle a introduit une réaction contre la Réforme) la littérature représentative rédigée en tchèque allait vite dépérir pour être remplacée par une production littéraire destinée à la consommation des masses populaires. Cette réalité va montrer que la couche supérieure de la création littéraire allait disparaître pour céder sa place à la création qui auparavant était considérée comme une production littéraire mineure (soi-disant Kleinliteratur), mais qui alors a conquis une place du premier rang.

La production littéraire aux buts supérieurs allait être rédigée en latin. Les éléments classiques y existaient, bien sûr, comme dans la littérature internationale des Jésuites, et il ne me semble pas nécessaire de m'en occuper sur ce lieu.

Pour montrer comment les éléments antiques ont exercé leur influence dans la production littéraire rédigée en tchèque, il faut spécifier le contenu de cette production et faire mention de ses créateurs. Cette littérature avait deux branches: la première était représentée par les ouvrages destinés à la vie religieuse (p. ex. des chansons religieuses, des sermons, des légendes, etc.), la deuxième surtout par les écrits amusants (p. ex. des récits populaires, des comédies populaires, des poésies satiriques, des chansons d'amour, etc.). La première de ces branches citées était appuyée par le régime (on l'appelle aussi „la littérature officielle“) et créée par les prêtres et lettrés qui avaient une formation latine. La deuxième branche n'était pas expressément protégée par les autorités, mais elle n'était non plus clairement supprimée; même les ouvrages qui appartenaient à cette deuxième catégorie, ont été rédigés en plupart par les lettrés.

Si l'on fait recours aux auteurs de ces deux catégories, il est compréhensible que dans toute l'étendue de la production littéraire tchèque du 17^e et 18^e siècles on trouve dans un certain degré des éléments dus à l'antiquité. Il n'est pas nécessaire, peut-être, d'énumérer des mentions concernant l'antiquité, des allusions, des images poétiques, etc., que nous trouvons dans certains ouvrages; je ne veux que mentionner quelques faits importants.

Il est important, que les éléments antiques soient des plus nombreux dans les chansons d'amour du 17^e siècle (p. ex. le recueil dédié à la demoiselle Vitanovská [en 1631] et le vaste cycle *Discursus Lypirona* [Le Discours de Lypiron] composé par Václav Rosa pour la demoiselle Benolová en 1651).¹⁾ Évidemment les traditions antiques de la poésie lyrique de la Renaissance continuaient à vivre dans la poésie du baroque commençant, néanmoins il faut souligner, que son contenu idéologique allait changer. La confrontation du Discours de Rosa avec la théorie poétique contemporaine (p. ex. de Balbín) en offre un témoignage rassurant. Il est intéressant qu'on retrouve des éléments antiques relativement souvent même dans la littérature que je viens d'appeler officielle. P. ex. dans quelques chants spirituels on rencontre des noms des personnages comme Codrus, Ariane, Paris, Hélène, Alexandre, Hector, Achille, Démosthène, Scipion, Fabius Maximus, Cicéron, Julien, Hannibal, Socrate, Lucrèce, etc.)²⁾

On peut supposer que par cette influence indirecte ces éléments-ci ont été introduits même dans un milieu populaire. On en trouve la preuve même dans les compositions destinées à la consommation des masses populaires. C'est par ce caractère que nous trouvons bien intéressante la Satire contre les Quatre États (*Satira na čtyři stavy*) de temps vers 1700.³⁾ Cette vaste composition (9.000 de vers environ) n'a pas été imprimée dans son temps, elle était diffusée probablement oralement (c.-à-d. par récitation). C'est du 18^e siècle que nous tenons même une traduction tchèque manuscrite de *Métamorphoses d'Ovide*.⁴⁾

Une branche très intéressante de la littérature populaire est représentée par

¹⁾ Cf. l'anthologie de la poésie tchèque profane du deuxième tiers du 17^e siècle: Zdeňka Tichá, *Smutní kavaléři o lásce* (Les galants hommes tristes de l'amour), introduction par Josef Hrabák [Praha 1968].

²⁾ Cf. l'anthologie *České baroko* (Le baroque tchèque) par Zdeněk Kalista, Praha 1941, pp. 61 et 63, et l'anthologie *Smrti tanec* (La danse de la mort) par Josef Vašica, Praha 1941, p. 57.

³⁾ Cf. l'édition critique *Satira na čtyři stavy* par Zdeňka Tichá, Praha 1958.

⁴⁾ Cf. Karel Svoboda: *České zpracování Ovidiových „Proměn“ z XVIII. století* (La version tchèque des *Métamorphoses d'Ovide* du XVIII^e siècle), Universitas Carolina 1957, vol. 3, Philologica No 2.

les récits en prose populaires. On y trouve p. ex. le récit de Jovien, empereur romain, de l'empereur Octavien, de Pyrame et Thisbé, de la vertueuse Lucrece, etc. Ces récits ne sont pas d'une grande valeur littéraire — il s'agit dans la plupart des traductions des soi-disant „Volksbuchs“ allemands —, mais ils ont bien influencé la pensée populaire.⁵⁾ Il est p. ex. intéressant qu'on retrouve dans ces récits les mêmes noms des personnages d'antiquité que nous venons de citer dans les chants spirituels. Sans doute, il y avait un inventaire fixé par la tradition.

Je n'ai pas d'intention de fatiguer mes lecteurs par d'autres exemples; je n'avais que l'intention de montrer que les études détaillées des monuments littéraires dits secondaires puissent être d'une certaine importance pour l'histoire littéraire et qu'elles puissent contribuer à nous montrer les chemins que le monde antique avait parcourus pour entrer comme un composant incontestable de la culture de nos jours.

1966

Antické tradice v české barokní literatuře

Pro studium literárních tradic nestačí jen omezit se na reprezentativní vrstvu literární tvorby (tzv. „vysokou“ literaturu), ale je třeba vzít v úvahu celý rozsah literární kultury, a proto je nutno studovat i „nižší“ vrstvy slovesné tvorby (míněno z hlediska sociálního začlenění i umělecké hodnoty). Právě při sledování antických tradic v národní vzdělanosti je toto studium podnětné, protože nám ukazuje, jak hluboko antické tradice zasahovaly do národní vzdělanosti v jednotlivých vývojových obdobích.

Tato otázka se dá ovšem sledovat v české literatuře až od 16. stol., kdy můžeme pozorovat ostřejší diferenciaci dochované produkce na jedné straně na vrstvu tvorby náročné a na druhé straně na vrstvu tzv. lidového čtení. Toto lidové čtení sebrálo v české literatuře významnou úlohu zejména v době od poloviny 17. stol. do počátků obrození, protože tehdy česky psaná náročná literatura téměř odumřela a těžiště literárního procesu se přesunulo do tvorby pololidové (jejímž typickým příkladem jsou vedle zmíněných již knížek lidového čtení rukopisné práce písmáků) a do lidové ústní slovesnosti. Ve studii se ukazuje, že i v této nižší vrstvě literární tvorby žily určité prvky poukazující k tradici antické vzdělanosti (srov. narážky na témata z antické mytologie a historie). Ty se ovšem dostávaly do lidového a pololidového prostředí nepřímo, tj. jako součást tradičního inventáře motivů a látek, které se staly živou součástí české literární tradice většinou za humanismu.

Античные традиции в чешской литературе эпохи барокко

Изучение литературных традиций не может ограничиваться только анализом литературного творчества наиболее культурных верхов общества (так называемой „высокой“ литературы). Оно должно принимать во внимание весь объем литературной культуры. Таким образом, необходимо изучать также „низшие“ слои словесного творчества (как по его социальному происхождению, так и его художественному значению). Привлечение всего объема национальной словесности в процесс исследования имеет особенно важное значение именно в деле изучения его античных традиций. Результаты анализа до такой меры расширенного словесного материала наглядно свидетельствуют о том, как глубоко проникли античные традиции в национальную образованность на отдельных этапах ее развития.

Этот вопрос можно изучать в чешской литературе начиная с XVI века, когда происходит более резкая дифференциация дошедшей до нас продукции, с одной стороны, на часть творчества для образованных и более требовательных читателей и, с другой

⁵⁾ Cf. l'anthologie *Historie utěšené a kratochvilné* (Histoires réjouissantes et amusantes) par Bedřich Václavěk (la première édition sous le nom de Lumír Čivrný, Praha 1941).

стороны, на так называемое чтение для простого народа. Это народное чтение сыграло важную роль в истории чешской литературы, особенно с половины XVII века до начала чешского национального возрождения (конец XVIII века), так как в это время „высокая“ чешская литература почти целиком исчезла и ее ведущее место в развитии чешской письменности заняло полународное творчество (характерным примером которого являются, кроме вышеупомянутых уже книжек для народного чтения, рукописные произведения народных грамотеев) и устная народная поэзия. Автор настоящей статьи указывает, что определенные элементы античной традиции жили также в этой „низшей“ части литературного творчества (ср., напр., намеки на темы из античной мифологии и истории). Эти античные элементы проникали в народную и полународную среду косвенным путем, т. е. в качестве составной части традиционного репертуара мотивов и тем, сделавшихся живой составной частью чешской литературной традиции преимущественно в эпоху гуманизма.